

---

## Études littéraires africaines

EFOUI Kossi, *La Polka*, roman, Paris, Editions du Seuil, 1998,  
157 p.

Sélom Gbanou



---

Number 8, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042035ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042035ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Gbanou, S. (1999). Review of [EFOUI Kossi, *La Polka*, roman, Paris, Editions du Seuil, 1998, 157 p.] *Études littéraires africaines*, (8), 56–57.  
<https://doi.org/10.7202/1042035ar>

---

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

de la briser, de lui donner quand même, à force de la tendre et de la tordre dans tous les sens, un peu de jeu. Grâce au choix de l'écriture qui dans l'engrenage sociologique et psychologique introduit nuances et différences.

■ Nicolas MARTIN-GRANEL

■ EFOUI KOSSI, *LA POLKA*, ROMAN, PARIS, EDITIONS DU SEUIL, 1998, 157 P.

Prévu pour paraître sous le titre de *Rumba chronique*, le premier roman de Kossi Efoüi porte finalement le nom d'une danse polonaise à deux temps, à l'allure très vive et très rythmée : *La Polka*. Mais contrairement à ce que laisse présager ce titre, le récit est une profonde allégorie qui se joue dans la tête d'un narrateur-conteur. La polka, c'est le nom de guerre de Nahéma, cette jeune fille d'une vingtaine d'années, dont la mère est décédée lors de l'accouchement, dont le père reste inconnu, énigme qui alimente les commentaires et les discussions au Bar M., carrefour de ce petit monde en permanente quête de délassement. Nahéma do Nascimento, dite la Polka, décide un jour de partir pour St-Dallas, ville mystérieuse sans géographie ni histoire, terre d'où "personne n'a jamais été natif" (106), mais qui a la réputation d'être le tombeau de tout le monde. La Polka est partie et un jour, Pape Solo, l'instituteur, grand animateur des funérailles, laisse tomber lourdement la nouvelle comme dans un rêve : la Polka est morte ; son corps retrouvé pendu est bien identifié et rendu à sa famille. La douleur prend tout le monde à la gorge. Ne reste plus que la vaste maison de la grand-mère Mame Sale - vieillie par les événements - où se déroulent les funérailles dans une atmosphère morose.

Le vide soudain vécu transforme la mémoire du narrateur en une vaste hallucination qui nourrit le récit d'un permanent chevauchement entre réel et fiction. Le mot événement revient fréquemment dans les propos des personnages mais l'écriture, elle, rêveuse, n'en propose véritablement pas un seul. Tout tourne en spirale, le temps comme l'espace. Les mots se compilent et se vident de sens, renvoyant secrètement au non-sens de la vie. Finalement, ils se placent en situation de produire l'événement dans leurs déferlements tantôt sentencieux, tantôt macabres avec des allusions répétées à certains événements qui ont marqué la vie de Kossi Efoüi, lui-même arrêté en 1990 au Togo pour distribution de tracts et jeté en prison avant de prendre le chemin de l'Europe. Efoüi fait clairement allusion aux événements de la journée du 11 avril 1991 au Togo où la population qui manifestait dans les rues de la capitale Lomé pour réclamer un Etat de droit fut chargée par les forces de l'ordre dans les abords de la Lagune de Bè. Dans le sauve-qui-peut, certains se sont jetés dans la lagune pour une noyade prévisible.

Mais Efoüi ne s'attarde pas sur ces quelques intrusions du réel dans le fictif. La trame romanesque cherche à rester entièrement fidèle au souve-

nir de La Polka, immortalisée par une carte postale qui témoigne de toute l'affection du narrateur. Cette carte postale qui porte au verso un mot d'alliance, "nous ne nous sommes plus quittés", est devenue le lieu de toutes les rencontres entre le Je narrateur et La Polka : rencontres physique et imaginaire ; rencontre de l'être avec son Moi intérieur ; rencontre entre le rêve et la réalité... Le non événement du récit finit par devenir en soi un événement et c'est ce qui fait l'originalité de l'écriture dans son refus délibéré de la linéarité de l'histoire. Nahéma do Nascimento dite La Polka est un souvenir. Son absence la rend plus présente dans la tête du narrateur qui en fait le motif et l'essence de ses méditations philosophiques et surtout de son puzzle narratif : "Je ne sais pas parler de Nahéma autrement. Il m'est souvent arrivé de jouer avec ce souvenir, commençant par la fin, revenant au début, reprenant par petits bouts, remettant tout pêle-mêle dans ce lieu de première rencontre pour me persuader que jamais mon rêve ne saurait demeurer si longtemps précis." (35-36).

A la lecture, le roman *La Polka* embarque dans une espèce de ritournelle avec un récit qui revient toujours au point de départ et ses personnages fuyants à la manière des notes rapides de la polka ou de la rumba. Les personnages manquent d'épaisseur mais possèdent un charme dans leur typologie particulière qui suscite sympathie et compassion. Ce sont de petites figures de la société : instituteur, aventurier, chroniqueurs, prostituées, chômeurs..., dont la vie se cherche confusément un débouché et un sens dans l'alcool, le sexe et le bavardage. La vie a commencé avant eux, ils la subissent sans résignation dans leurs amitiés et inimitiés précaires en attendant d'hériter d'autre chose que de cette misère qui les arrache de leur terre, de leur force, comme la petite Nahéma do Nascimento dite La Polka qui hante la mémoire du récit et du lecteur tant on aimerait en savoir plus sur elle, elle qui en sait sur tout et qui prête même sa mémoire au narrateur.

La structure du roman, entièrement dépourvu de séquences narratives et de tout effet descriptif à valeur de suspense, n'en rend pas la lecture facile. Les personnages passent vite, fugaces, rompant l'intimité qu'ils commencent à nous inspirer ; ils semblent nous fuir pour mieux entretenir le mystère. Néanmoins, la grande poéticité du ton et la diversité des caractères en jeu donnent de l'élégance au style et c'est ce qui fait de ce premier roman de Kossi Efoui une véritable polka de mots dont les diverses combinaisons sont autant d'interrogations sur les univers inextricables que nous sommes.